

Lieu : Saint-Étienne Université Jean Monnet

Date : 14 avril 2022

Contact : Jonathan Raffin [jonathan.raffin@univ-st-etienne.fr](mailto:jonathan.raffin@univ-st-etienne.fr)

**allhis**

approches littéraires, linguistiques et historiques des sources



## Séminaire jeunes chercheur·es

Le séminaire jeunes chercheur·es, organisé par la Structure Fédérative de Recherche ALLHiS (Approches littéraires, linguistiques et historiques des sources), intitulé « Genre et sources. Lecture, relecture, mélecture. » propose de rassembler dans une démarche interdisciplinaire des étudiant·es actuellement en Master, des titulaires d'un Master ou doctorant·es. L'objectif de cette journée est triple :

- Présenter les nouvelles problématiques dans diverses disciplines (sociologie, histoire, géographie, anthropologie, littérature...) influencées par les études du genre.
- Présenter les possibilités d'application du genre aux sources.
- Proposer une réflexion sur les apports possibles entre plusieurs disciplines.

Le genre, dès son apparition, est un outil à vocation interdisciplinaire : si ce terme connaît dès les années 1960 un premier usage aux États-Unis (*gender*) dans le milieu des psychiatres et psychanalystes, les sciences sociales reconnaissent rapidement cet outil comme très utile pour répondre à différents besoins méthodologiques. Né de la nécessité de dissocier le sexe biologique et les caractéristiques sociales et culturelles qu'on lui prédéfinit<sup>1</sup>, ce terme apparaît dans un contexte d'intérêt grandissant pour les minorités politiques et sociales, expliquant ainsi son apparition dans le sillage des luttes féministes. L'étude du genre concerne donc l'entièreté des sciences sociales, et rend par conséquent l'interdisciplinarité nécessaire afin de comprendre globalement ses diverses problématiques : la sociologie, la littérature, l'histoire, l'histoire de l'art, l'archéologie, la géographie ou encore l'anthropologie ont en effet produit des apports scientifiques et des observations spécifiques à leur champ d'expertise, mais la confrontation de ces disciplines est inévitable pour qui souhaite appréhender les rapports de sexes dans leur ensemble.

Ce n'est toutefois que durant les années 1980/1990 que les études sur le genre apparaissent de manière importante en France, avec comme principal objectif de comprendre la construction des identités sexuelles : « Le genre est en quelque sorte le "sexe social" ou la différence des sexes construite socialement, ensemble dynamique de pratiques et de représentations, avec des

---

<sup>1</sup> *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine*, dir. Sandra BOEHRINGER, Violaine SEBILLOTTE CUCHET, Paris, Armand Colin, 2011, p. 16.

Lieu : Saint-Étienne Université Jean Monnet

Date : 14 avril 2022

Contact : Jonathan Raffin [jonathan.raffin@univ-st-etienne.fr](mailto:jonathan.raffin@univ-st-etienne.fr)

activités et des rôles assignés, des attributs psychologiques, un système de croyances. Le sexe est ainsi perçu comme un invariant, tandis que le genre est variable dans le temps et l'espace, la masculinité ou la féminité – être homme ou femme ou considéré comme tel(le) – n'ayant pas la même signification à toutes les époques et dans toutes les cultures »<sup>2</sup>.

Le développement des problématiques de genre en France émerge ainsi avec la croissance exponentielle des travaux sur les femmes, impulsés entre autres par le renouvellement du féminisme dans le contexte des mouvements de Mai 68. En histoire notamment, elles permettent de donner un sens à toute cette accumulation en faisant une histoire qui ne soit pas seulement l'inverse de l'histoire au masculin, mais prenant au contraire la dimension des problèmes humains dans leur ensemble, et travaillant davantage sur les diverses relations entre les sexes<sup>3</sup>. L'étude de la complexité des rapports entre hommes et femmes permet donc de cerner de manière moins dichotomique la place de ces dernières dans les diverses sociétés ; corollairement, elle génère également une meilleure compréhension de la construction des masculinités – soit les modèles dominants, la « norme » – tout autant que les comportements « déviants », qui ne se reconnaissent pas dans ces différents modèles. Le genre est ainsi un outil qui peut enrichir d'autres études, en particulier en sciences sociales, en ce qu'il permet d'éclairer certains aspects sociétaux jusque-là négligés, afin de percevoir un phénomène réellement dans sa globalité, on en veut pour preuve par exemple la question du genre dans la laïcisation. De même qu'il peut être confronté « à d'autres catégories d'analyses et d'interprétation, pour en évaluer la pertinence dans telle ou telle conjoncture, pour mesurer l'hétérogénéité du groupe des femmes ou de celui des hommes, pour comprendre les identités multiples des individus (et des groupes) et leurs confrontations changeantes.<sup>4</sup>»

Si de nombreux ouvrages depuis les années 1990 proposent de faire un point sur la recherche en histoire des femmes et du genre en présentant les problématiques travaillées et les questionnements à venir, cette journée d'étude aura avant tout pour objectif de présenter les approches actuelles en sciences humaines et sociales en réunissant de jeunes chercheur·es. Ainsi, l'originalité de cette rencontre sera de permettre d'illustrer les questionnements dans lesquels s'orientent les chercheur·es de demain ; mais également d'étudier le traitement des sources par le prisme d'un objet conceptuel moderne, afin de comprendre à quel point il est opérationnel. Dans un principe scientifique, il s'agit donc d'utiliser dans la pratique cette armature théorique à travers les questions suivantes : l'étude du genre a-t-elle ses limites ? Doit-elle être la prémisse ou le complément nécessaire à toute étude en sciences sociales ? Quels sont les différents usages du genre ? Y a-t-il des problématiques communes à plusieurs disciplines ? Enfin, d'un point de vue international, est-ce que certains pays en particulier proposent davantage de ressources que d'autres pour certaines thématiques ?

---

<sup>2</sup> Françoise THEBAUD, *Écrire l'histoire des femmes*, Paris, ENS éditions, 1998, p. 114.

<sup>3</sup> Sur l'importance du genre pour intégrer l'histoire des femmes à l'histoire globale voir Pauline SCHMITT PANTEL, « L'histoire des femmes en histoire ancienne aujourd'hui », dans *Histoire des femmes en Occident. L'Antiquité*, dir. P. SCHMITT PANTEL, Plon, 1990, p. 493-502.

<sup>4</sup> F. THEBAUD, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Paris, ENS éditions, 2007, p. 201.

Lieu : Saint-Étienne Université Jean Monnet

Date : 14 avril 2022

Contact : Jonathan Raffin [jonathan.raffin@univ-st-etienne.fr](mailto:jonathan.raffin@univ-st-etienne.fr)

Cette journée espère ainsi réunir sept jeunes chercheur·es appartenant à diverses disciplines. Afin d'apporter une première réflexion à ces multiples questionnements et dans l'optique de transformer ce premier séminaire en cycle de séminaires annuels centrés sur la notion d'approche des sources, d'interdisciplinarité et de genre.